

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 32 (2008)

Artikel: Ouvrir les yeux : portes et fenêtres
Autor: Prongué, Jean-Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ouvrir les yeux

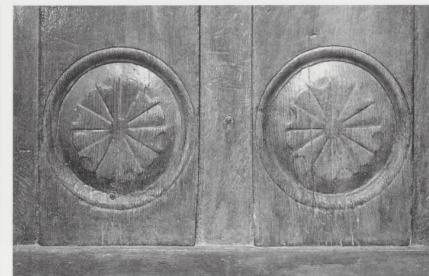
Portes et fenêtres

Pendant plusieurs millénaires, le plan des maisons rurales n'a guère varié. Les gens cohabitaient dans une pièce unique, avec de rares animaux. Au XVI^e siècle, l'emploi de la pierre progresse et on distingue la cuisine et le «poille» contigu, désormais séparés du «rural». Il n'y a généralement qu'une porte et les fenêtres sont minuscules, sans verrerie. Plus tard, on ajoute un étage et créant une chambre pour les garçons et une autre pour les filles, les parents dormant dans le «poille», qui sert souvent d'atelier. Les fenêtres se multiplient et s'agrandissent. Portes et fenêtres renseignent sur la fortune du propriétaire, et elles sont imposées comme telles sous la Révolution. Humbles ou élégantes, ces portes ont été remplacées, depuis les années 1920, par des pièces bancales fabriquées en quantités industrielles. Celles qui ont subsisté n'en sont que plus attachantes.

Cœuve

De par sa situation et son terroir, le village de Cœuve est très propice à l'agriculture. Nombre de maisons paysannes du XIX^e siècle, solides, bien bâties et de dimensions importantes, témoignent de l'aisance des «cultivateurs» d'autrefois. Après 1830, ces propriétaires accordent une certaine importance à l'aspect esthétique

de leur demeure. A Cœuve, un habile artisan local décorait les portes d'entrée des fermes en sculptant, dans la partie inférieure du battant, une fleur stylisée. Encore communes il y a quelques années, ces belles portes en bois, typiques de ce village, sont devenues rares. Elles ont été remplacées par des objets standards, encore enlaidis par des «abris» maçonnés.





Bressaucourt

Dans les villages moins favorisés que celui de Cœuve, la tendance à vouloir orner les demeures paysannes est également sensible, même si les réalisations sont plus modestes. En Haute-Ajoie, les bâtisseurs du XIX^e siècle embellissent leurs portes de grange. Le haut de ces ouvrages, en dessus des battants, est formé de planches rainurées déployées en forme de rayons de soleil levant. Durant les mobilisations de guerre, ces planchettes ont été peintes alternativement en rouge et en blanc pour affirmer le patriotisme de la paysannerie. Visibles également dans le Pays de Montbéliard, ces portes sont aujourd’hui très rares. Les granges ont été transformées en garages ou en appartements. L'exemplaire représenté ici se trouve à Bressaucourt.



isés
e à
nes
les
En
IX^e
de
en
an-
e de
les
net-
t en
pa-
bles
bé-
très
for-
nts.
ve à



Villars-sur-Fontenais

Au second étage d'une maison de type déjà franc-montagnard, mais dont le pignon est orienté vers l'est, on distingue une petite fenêtre à arc incurvé. Ciselée dans un seul bloc de pierre, cette taille est ornée d'une sculpture ronde représentant une

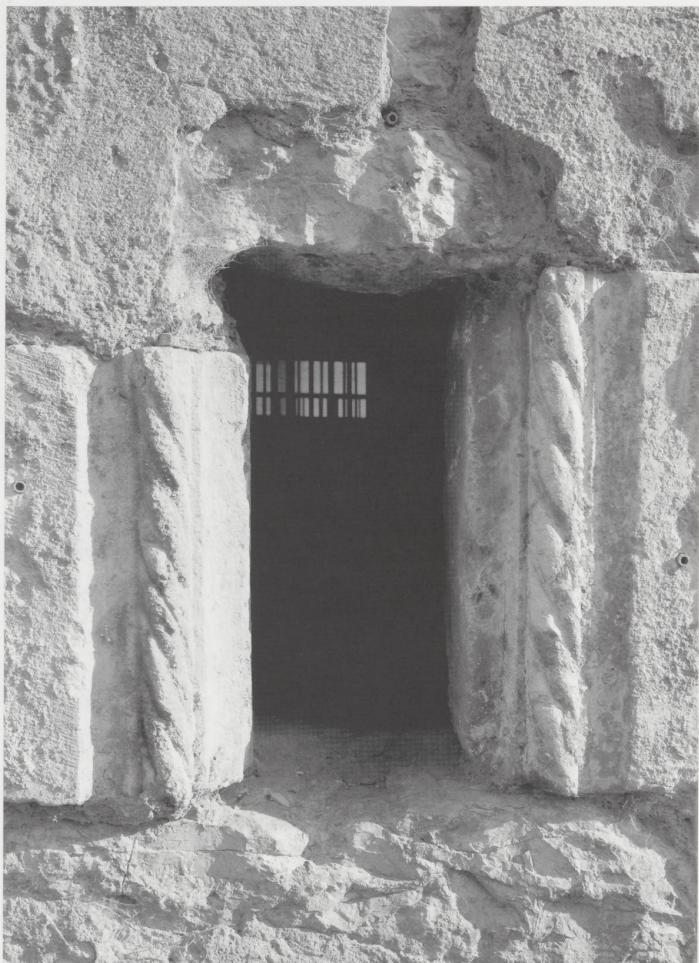
fleur stylisée. De facture simple, cette pièce d'inspiration médiévale prouve que certaines maisons campagnardes du XVI^e siècle étaient décorées modestement, mais avec un sens très sûr de l'esthétique. Peut-être s'agit-il d'une pièce rapportée, ajoutée ici à une épo-

que postérieure à sa création, mais elle a été travaillée sur place ou dans une localité toute proche. L'artisan qui a sculpté cette fenêtre est probablement un tailleur de pierre comtois, qui se déplaçait de chantier en chantier.



Alle

Depuis la fin du Moyen Age, il y avait, à Alle, deux moulins sur l'Alaine: le Moulin-Dessus et celui dit Dessous. Le Moulin-Dessus, vidé de ses installations de meunerie, est parvenu jusqu'à nous. C'est un grand et superbe bâtiment dont certaines parties datent du XVI^e siècle, les autres du XVIII^e siècle. Un toit gigantesque, mais fatigué, recouvre l'ancienne grangerie. Les murs sont bas et les fenêtres rares. L'une d'elles, étroite, possède deux montants en colonne torsadée de style Renaissance. D'autres vestiges des XVI^e-XVIII^e siècles sont peut-être masqués par les rénovations opérées durant les cent dernières années.





Delémont

Dans les anciennes maisons bourgeois, les portes en bois indiquaient au passant et au visiteur le niveau social des propriétaires. Souvent sculptées, munies de ferrures ornementales, de poignées élégantes, elles joignaient l'utile à l'agréable. Dans la vieille ville de Delémont, en pleine

Grand'Rue (actuellement rue du 23-Juin), cette belle porte à deux battants, autrefois superbe, est devenue presque pitoyable faute d'avoir été entretenue. Les panneaux du bas, marqués dans le même bois que le reste de l'ouvrage, sont rongés par le sel et la moisissure. Ceux du haut, desséchés et attaqués par la pluie, perdent leur relief et les décos sculptées se

distinguent mal. Il suffirait pourtant de peu de choses pour rénover ces cartes de visite d'une cité qui se dit fière de son passé. En vieille ville, on remarque plusieurs autres portes en bois des XVIII^e-XIX^e siècles en piteux état.

Jean-Paul Prongué
Photos Jacques Bélat

Le
mècl
une t
sur e
éclair
que t
le no
mitif
uniqu
geoir
genre
cipale
riste
nous
soit r
te-me
appe
geoir
boug
«rat-
une i
mée,

Rat-de